

QUINTANA SAMAYOA Oscar y Wolfgang W. WURSTER,
Ciudades mayas del Noreste del Petén, Guatemala. Un estudio urbanístico comparativo, Materialien zur Allgemeinen und Vergleichenden Archäologie, Band 59, Verlag Philipp von Zabern, Mainz am Rhein, 2001, vi + 194 p., 271 ill., 2 cartes

Eric Taladoire



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jsa/1358>

DOI : 10.4000/jsa.1358

ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 288-290

ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Eric Taladoire, « QUINTANA SAMAYOA Oscar y Wolfgang W. WURSTER, *Ciudades mayas del Noreste del Petén, Guatemala. Un estudio urbanístico comparativo*, Materialien zur Allgemeinen und Vergleichenden Archäologie, Band 59, Verlag Philipp von Zabern, Mainz am Rhein, 2001, vi + 194 p., 271 ill., 2 cartes », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 88 | 2002, mis en ligne le 17 novembre 2005, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/1358> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.1358>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Société des Américanistes

QUINTANA SAMAYOA Oscar y Wolfgang
W. WURSTER, *Ciudades mayas del
Noreste del Petén, Guatemala. Un
estudio urbanístico comparativo,*
*Materialen zur Allgemeinen und
Vergleichenden Archäologie,*
Band 59, Verlag Philipp von Zabern,
Mainz am Rhein, 2001, vi + 194 p.,
271 ill., 2 cartes

Eric Taladoire

- 1 La publication d'un ouvrage de type Atlas archéologique soulève nombre d'interrogations. Il y a de cela plusieurs années, un Atlas de l'État de Oaxaca avait ainsi été diffusé au Mexique, puis retiré de la vente, afin de ne pas fournir à d'éventuels pilleurs des informations précieuses et de protéger les sites. La situation se présente de façon encore plus dramatique au Guatemala, où le pillage a atteint des proportions inégalées, avec même morts d'hommes à la clef. Dans ces conditions, une telle publication pourrait d'emblée être considérée comme potentiellement dangereuse. En réalité, ce recueil de plans de sites, accompagnés de brèves notices, apporte lui-même la réponse, hélas pourrait-on dire : la plus grande partie des sites ont déjà fait l'objet de graves déprédations, parfois signalées sur les plans (Rio Azul, La Muralla...), décrites et commentées dans le texte, et synthétisées dans un court chapitre, très révélateur. Les auteurs n'hésitent d'ailleurs pas à mettre en cause, outre le pillage proprement dit, les déprédations occasionnées par l'exploitation agricole, ou le tourisme, voire la

négligence des archéologues, à Uaxactun, par exemple (fig. 264). Cet Atlas, loin de constituer un risque potentiel, se présente donc plutôt comme un lamentable bilan. *Ciudades mayas del Noreste del Petén* fait partie intégrante des travaux menés conjointement par les institutions guatémaltèques et la KAVA, qui finance et appuie un programme complexe où la recherche s'articule sur une politique globale de protection et de mise en valeur du patrimoine. Il a déjà donné lieu à plusieurs volumes qui portent, en particulier, sur des sites comme Yaxha ou Topoxté, sans insister sur une multitude d'articles et/ou de communications aux congrès d'archéologie du Guatemala. L'ouvrage témoigne largement, en ce sens, de l'ampleur de l'activité déployée par le Guatemala pour la recherche archéologique. On ne saurait perdre de vue, en lisant ce travail, l'arrière-plan qui sous-tend cette publication. L'ouvrage s'articule en trois parties complémentaires : une série de très courts chapitres d'introduction présente les grandes lignes du programme, le contexte géographique et le catalogue qui suit. Le gros du texte est consacré à une présentation systématisée de fiches techniques qui donnent des informations de base sur 64 sites du nord-est du Petén. Chaque fiche inclut un plan global, une restitution, la localisation du site, ses principales caractéristiques architecturales, une évaluation brève de son état et, enfin, une courte synthèse des interventions effectuées et des renvois bibliographiques. Seuls quelques sites majeurs (Tikal, Rio Azul ou Uaxactun, par exemple) ont droit à plus de deux pages. Le volume se clôt par une seconde série de courtes synthèses sur la chronologie, l'urbanisme, quelques traits architecturaux, le pillage et la politique de conservation. Même si l'on comprend le choix des auteurs qui ont cherché à harmoniser l'information dans une perspective de synthèse, il n'est pas toujours facile de les suivre sur ce terrain : peut-on réellement présenter de la même manière des sites connus et fouillés comme Tikal ou Uaxactun, d'autres où la recherche commence à peine, comme Motul, et des sites secondaires encore intacts, La Naya ou Chunhuitz, par exemple ? Le lecteur en reste parfois frustré, car dans leur souci de respecter leur cadre de présentation, les auteurs finissent par exclure des informations fondamentales. Leur catalogue reste purement morphologique, prenant les sites tels qu'ils se présentent. Sont ainsi mis sur le même plan ceux qui ont connu une longue trajectoire culturelle (Tikal, ou Rio Azul), et d'autres dont l'histoire fut plus brève (El Mirador), voire limitée à une seule phase, comme Tayasal ou Topoxté. Cette absence voulue de cadre chronologique où, dans une optique purement descriptive, le Préclassique cohabite avec le Classique ou le Postclassique, ôte une part de son intérêt à la démarche. Bien sûr, le lecteur averti pourra peut-être, d'après les plans, enregistrer quelques différences ou, en fonction de ses connaissances ou de la bibliographie, corriger le tir. Encore faudrait-il pouvoir passer aisément des renvois dans le texte aux références, ce qui n'est pas toujours le cas. Inversement, il est possible d'approuver la démarche des auteurs sur un point : partant du principe que les sites fouillés ne nécessitent plus une description détaillée, leur attention se porte plutôt sur les autres. La description morphologique y trouve sa justification (mais pourquoi ne l'écrivent-ils pas ?). La mise à plat de l'organisation urbaine offre un outil potentiel pour opérer un classement des sites, déterminer de possibles spécificités, voire peut-être disposer d'une évaluation chronologique. Il est ainsi possible d'identifier, à partir des fiches, une catégorie de sites qui, d'après leur organisation urbaine, seraient plutôt datés du Postclassique récent (Tayasal, bien sûr, Topoxté, mais aussi Sacpetén). De même, la comparaison des plans, mais également leur organisation spatiale par *cuenca*, peut-elle aboutir à l'établissement de réseaux urbains hiérarchisés. Encore faudrait-il ici disposer de données chronologiques, même

succinctes, et dépasser le cadre géographique strict. Comment, en effet, envisager de relier des sites comme Nakbé, Wakna ou Tintal, sans un minimum de datations, sur la seule base de ce document ? Comment, aussi, interpréter un réseau, en l'absence de grands voisins ? Ne pas mentionner Calakmul pour les sites du nord-est du Petén revient à se priver d'un élément de base. De même, pour les sites méridionaux, le manque d'articulation avec les recherches menées par Laporte et son équipe dans le sud-est du Petén se fait d'autant plus cruellement sentir que figurent dans le catalogue des sites comme Ixlu ou Ixtinton. Au total, donc, une première impression plutôt décevante à la lecture de cet ouvrage dont on aurait attendu mieux. C'est dans un second temps que l'on découvre sa réelle valeur, car il importe de revenir au fond du travail et à sa conception. Quintana Samayoa et Wurster n'ont pas cherché à synthétiser les connaissances. Ils ont visé un objectif plus simple : fournir aux chercheurs et aux institutions un outil maniable, assez complet, une base de travail. Comme tout ouvrage de ce type, il comporte ses défauts, ses lacunes, mais à l'usage il se révèle pratique et fonctionnel. Et l'on se prend à rêver du jour où l'on disposera d'un outil comparable pour les zones voisines : le sud-est du Petén où le chercheur peine à suivre l'ampleur des recherches et des découvertes ; le nord-ouest, encore *terra incognita*, pour lequel un travail similaire reste à faire...

AUTEURS

ERIC TALADOIRE

Université Paris I